



Haïti : pourquoi la Croix-Rouge américaine n'a construit que 6 maisons avec les 488 millions de dollars collectés

Par [Arezki Amarouche](#)

Mondialisation.ca, 04 janvier 2016

[La Tribune](#)

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)
Thème: [Pauvreté et inégalités sociales](#)

ENQUÊTE - Cinq ans après le séisme qui a dévasté l'île, provoquant la mort de dizaines de milliers d'Haïtiens et laissant des centaines de milliers de personnes sans soin ni abri, le "Guardian" évoque 60.000 Haïtiens qui vivent encore dans des tentes. Les sites d'investigation ProPublica et NPR révèlent les responsabilités et défaillances de la Croix-Rouge américaine sur le terrain.

Après le séisme dévastateur de 2010, la Croix-Rouge américaine a recueilli près d'un demi-milliard de dollars pour porter secours en Haïti. Mais, selon une enquête publiée par les sites de journalisme d'investigation ProPublica et NPR, "l'organisation a enchaîné les échecs sur le terrain", et a grossièrement exagéré les montants alloués à la reconstruction du pays. Ainsi, bien que l'organisation ait affirmé avoir fourni un logement à plus de 130.000 personnes, seulement 6 maisons permanentes auraient été véritablement construites.

Pour mémoire, après le séisme de magnitude 7 qui a frappé Haïti le 12 janvier 2010, les autorités haïtiennes ont dénombré 300.000 morts (chiffres contestés depuis par l'USAID dont l'estimation, de 46.000 à 85.000 personnes, reste néanmoins considérable) et 1,5 million (880.000 selon USAID) de sans-abri. Selon le *Guardian*, 60.000 personnes vivraient toujours dans des tentes...

"Les organisations humanitaires du monde entier ont rencontré des difficultés pour aider Haïti, mais la Croix-Rouge est directement responsable de la majorité de ses échecs.", assure le journal.

Difficile de se laver les mains "lorsqu'il n'y a ni eau ni savon"

Fin 2011, un grand projet de revitalisation avait été lancé dans le quartier de Campêche, au coeur de Port-au-Prince, la capitale. "Une meilleure vie dans mon quartier", tel était l'intitulé de ce programme prévoyant la construction de plusieurs centaines de maisons permanentes. Pourtant, "aucune n'est encore sortie de terre à ce jour. De nombreux résidents vivent dans des cabanes de tôle rouillée, sans accès à l'eau potable, à l'électricité ou à des installations sanitaires de base.", affirme ProPublica.

Une grande partie de leur échec tient sur l'expertise des projets de construction, et sur l'absence d'améliorations concrètes des conditions de vie. Par exemple, la Croix-Rouge a préféré mettre en place des campagnes de sensibilisation pour l'hygiène des mains, mais en

interne, ces mesures ont finalement été jugées *“inefficaces lorsque les gens ne disposaient ni d'eau ni de savon”*.

“Ils ont collecté près d'un demi-milliard de dollars, rapporte un parlementaire ayant pris part à la supervision des opérations en Haïti. Mais ils avaient un problème. Et ce problème, c'était leur absence totale d'expertise.”

Des difficultés socio-économiques qui n'expliquent pas tout

La Croix-Rouge affirme que toutes les ONG présentes en Haïti ont été confrontées à des difficultés, notamment en raison d'un système de propriété foncière dysfonctionnel.

Cinq ans après le séisme qui a dévasté l'île, provoquant la mort de dizaines de milliers d'Haïtiens et laissant des centaines de milliers de personnes sans soin ni abri, le « Guardian » évoque 60.000 Haïtiens qui vivent encore dans des tentes. Les sites d'investigation ProPublica et NPR révèlent les responsabilités et défaillances de la Croix-Rouge américaine sur le terrain.

[Après le séisme dévastateur de 2010, la Croix-Rouge](#) américaine a recueilli près d'un demi-milliard de dollars pour porter secours en Haïti. Mais, selon [une enquête publiée par les sites de journalisme d'investigation ProPublica et NPR](#), *« l'organisation a enchaîné les échecs sur le terrain »*, et a grossièrement exagéré les montants alloués à la reconstruction du pays. Ainsi, bien que l'organisation ait [affirmé avoir fourni un logement à plus de 130.000 personnes](#), seulement 6 maisons permanentes auraient été véritablement construites.

« LES ORGANISATIONS HUMANITAIRES DU MONDE ENTIER ONT RENCONTRÉ DES DIFFICULTÉS POUR AIDER HAÏTI, MAIS LA CROIX-ROUGE EST DIRECTEMENT RESPONSABLE DE LA MAJORITÉ DE SES ÉCHECS. », ASSURE LE JOURNAL.

Pour mémoire, après le séisme de magnitude 7 qui a frappé Haïti le 12 janvier 2010, les autorités haïtiennes ont dénombré 300.000 morts (chiffres contestés depuis par [l'USAID](#) dont l'estimation, de 46.000 à 85.000 personnes, reste néanmoins considérable) et 1,5 million ([880.000 selon USAID](#)) de sans-abri. Selon le *Guardian*, [60.000 personnes vivaient toujours dans des tentes](#)..

Difficile de se laver les mains « lorsqu'il n'y a ni eau ni savon »

Fin 2011, [un grand projet de revitalisation](#) avait été lancé dans le quartier de Campêche, au coeur de Port-au-Prince, la capitale. *« Une meilleure vie dans mon quartier »*, tel était l'intitulé de ce programme prévoyant la construction de plusieurs centaines de maisons permanentes. Pourtant, *« aucune n'est encore sortie de terre à ce jour. De nombreux résidents vivent dans des cabanes de tôle rouillée, sans accès à l'eau potable, à l'électricité ou à des installations sanitaires de base. »*, affirme ProPublica.

Une grande partie de leur échec tient sur l'expertise des projets de construction, et sur l'absence d'améliorations concrètes des conditions de vie. Par exemple, la Croix-Rouge a préféré mettre en place des campagnes de sensibilisation pour l'hygiène des mains, mais en interne, ces mesures ont finalement été jugées *« inefficaces lorsque les gens ne disposaient ni d'eau ni de savon »*.

« ILS ONT COLLECTÉ PRÈS D'UN DEMI-MILLIARD DE DOLLARS, RAPPORTE UN PARLEMENTAIRE AYANT PRIS PART À LA SUPERVISION DES OPÉRATIONS EN HAÏTI. MAIS ILS AVAIENT UN PROBLÈME. ET CE PROBLÈME, C'ÉTAIT LEUR ABSENCE TOTALE D'EXPERTISE. »

Des difficultés socio-économiques qui n'expliquent pas tout

La Croix-Rouge affirme que toutes les ONG présentes en Haïti ont été confrontées à des difficultés, notamment en raison d'un système de [propriété foncière](#) dysfonctionnel.

« COMME BEAUCOUP D'ORGANISATIONS HUMANITAIRES AYANT APPORTÉ LEUR SOUTIEN EN HAÏTI, LA CROIX-ROUGE AMÉRICAINE A RENCONTRÉ CERTAINES COMPLICATIONS LIÉES ENTRES AUTRES À DES RETARDS DE COORDINATION GOUVERNEMENTALE, À DES CONFLITS D'INTÉRÊTS FONCIERS, À LA LENTEUR DES DOUANES HAÏTIENNES, À LA FORTE DEMANDE EN PERSONNELS QUALIFIÉS ET À L'EXPLOSION DE L'ÉPIDÉMIE DE CHOLÉRA », S'EST DÉFENDU LE GROUPE.

L'enquête signée par ProRepublica et NPR confirme que d'autres organisations ont rencontré le même type de difficultés, et particulièrement sur le plan foncier, mais « *le fait qu'Haïti soit un environnement de travail complexe n'explique pas tout* », puisque les autres organisations, [qui ont levé beaucoup moins de fonds](#), auraient tout de même réussi à bâtir 9.000 logements.

« L'image du groupe », un paramètre primordial pour la Croix-Rouge

D'après Lee Malany, responsable du programme d'hébergement d'urgence en 2010, « *ils s'intéressaient davantage aux projets qui leur fourniraient de la publicité qu'à ceux permettant de bâtir un grand nombre de maisons* ».

Par exemple, quand elle affirme avoir fourni des maisons à plus de 130.000 personnes, cela inclut en fait des milliers de particuliers qui ont simplement été « *formés aux techniques de construction* ».

Dans sa documentation promotionnelle, la Croix-Rouge prétend avoir aidé « *plus de 4,5 millions* » de citoyens haïtiens à « *se remettre sur pied* », ne fournissant cependant aucune preuve de ce qu'elle avance. Jean-Max Bellerive, premier ministre d'Haïti au moment du séisme, doute de la véracité de ce chiffre dans la mesure où la population totale du pays ne s'élève qu'à une dizaine de millions de personnes.

Paradoxe et incompréhension

Ce vendredi, la Croix-Rouge a tout de même tenu à s'expliquer dans un communiqué. Elle affirme « *qu'elle a utilisé d'autres méthodes pour améliorer la vie quotidienne des sinistrés, et que les dons ont permis de construire huit hôpitaux et cliniques, d'endiguer une épidémie de choléra, de fournir de l'eau potable et des installations sanitaires, et de réparer des routes et des écoles.* »

De son côté, la Fondation Thomson Reuters a appris qu'au moins 17% des fonds collectés pour Haïti avaient été dépensés en frais de fonctionnement, tandis que la Croix-Rouge américaine et la Croix-Rouge internationale affirment que pour un dollar récolté, 91 centimes doivent être consacrés à la mission humanitaire.

Arezki Amarouche

Articles Par : **Arezki**
Amarouche

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca